Michèle GELLEREAU, dir., « Témoigner : mises en scènes, mises en texte »

Communication et langages, 149, sept 2006, 126 p.

Nathalie Nadaud-Albertini

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1897>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.1897

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2008

Pagination : 361-363

ISBN : 978-2-86480-952-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Nathalie Nadaud-Albertini, « Michèle GELLEREAU, dir., « Témoigner : mises en scènes, mises en texte » », *Questions de communication* [En ligne], 13 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1897> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1897>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

Michèle GELLEREAU, dir., « Témoigner : mises en scènes, mises en texte »

Communication et langages, 149, sept 2006, 126 p.

Nathalie Nadaud-Albertini

RÉFÉRENCE

Michèle GELLEREAU, dir., « Témoigner : mises en scènes, mises en texte ». *Communication et langages*, 149, sept 2006, 126 p.

- 1 *Communication et langages* s'organise autour d'un dossier et d'articles à thématiques variables. L'intentionnalité du premier est de saisir une constante testimoniale le distinguant des questionnements attendus : au lieu de s'interroger sur sa crédibilité, son authenticité ou son lien avec la fiction, il s'agit de saisir les conditions de son énonciation et de sa diffusion dans l'espace public. L'intérêt de cette livraison repose donc sur l'originalité du traitement du témoignage et sur la richesse des thèmes abordés dans les autres articles.
- 2 Le dossier se compose de trois contributions abordant chacune le témoignage sous un angle différent. Michèle Gellereau (« Mémoire du travail, mémoire des conflits : comment les témoignages se mettent en scène dans les visites patrimoniales ») et Jacques Walter (« La mémoire sens dessus dessous d'un camp de la Gestapo. Du Novotel de la Neue Bremm à *L'Hotel der Erinnerung* ») traitent du rapport testimonial à la mémoire. En effet, la première s'intéresse au témoignage relatif à la visite de site ou d'exposition patrimoniale. Elle a mené une enquête sur la façon dont sont mobilisés les témoignages humains pour faire revivre la vie des mines et les champs de bataille de la Première Guerre mondiale, éléments phares de la spécificité du Nord-Pas-de-Calais. En se posant la question de la compréhension et de l'acceptabilité actuelles du passé, elle montre comment les témoignages font l'objet d'un travail de réinterprétation et de

remise en scène pour pouvoir encore signifier et participer ainsi à construire une mémoire collective.

- 3 Jacques Walter traite de la construction d'un élément de la mémoire historique : un ancien camp de la Gestapo, le camp de la Neue Bremm (en Sarre, à proximité de la frontière franco-allemande), dont le souvenir s'est estompé au point qu'un Novotel y a été construit, provoquant des mobilisations au terme desquelles sa signification mémorielle lui a été rendue par l'érection (2004) d'un monument commémoratif *l'Hôtel du souvenir*. Ces deux bâtiments se situent dans le sillage de trois objets mémoriels : la Grande Croix à Spicheren - petit village mosellan situé sur les hauteurs à proximité de l'ancien camp - qui consacre une défaite française de la guerre de 1870 opposant armées prussiennes et françaises, mais qui scelle aussi l'amitié franco-allemande ; l'Obélisque-baïonnette érigé en 1947 sur le site de la Neue Bremm - à l'initiative de Gilbert Grandval, alors gouverneur militaire de la Sarre - qui enjoint à se souvenir des ravages du nazisme en honorant les victimes combattantes, et la Place du monument invisible à Sarrebruck (conçue par Jochen Gerz et inaugurée en mars 1993) qui oblige à une réflexion sur l'oubli des traces de la Shoah. Inauguré en 1975, le Novotel était destiné à favoriser la construction européenne. Ainsi fut-il le paroxysme d'une politique d'oubli, elle-même à l'origine d'une prise de conscience. S'en suivirent différentes tentatives de réactualiser la mémoire dont la construction de *l'Hôtel du Souvenir*, l'objectif de ce dernier étant de permettre aux visiteurs de se projeter au sein de ce passé douloureux.
- 4 Dans « *Le Républicain Lorrain* et la Bataille de Jénine. De l'événement au témoignage médiatique », Béatrice Fleury s'intéresse au traitement journalistique par *Le Républicain Lorrain* (RL) de témoignages relatifs à la bataille de Jénine. L'incertitude quant au sens à donner au conflit rend le traitement de ce dernier difficile à traiter : L'authentification des témoignages devient alors prépondérante. À la différence du témoignage judiciaire fondé sur l'exactitude, elle s'appuie sur l'émotion du témoin, et sur un rapport de contiguïté entre les deux. Les mises en scènes testimoniales du RL s'articulent autour des liens entre le journaliste et la victime. Le premier s'appuie sur les sources vis-à-vis desquelles se noue un rapport d'empathie, de sorte que le récit est également lié à l'interaction avec les victimes rencontrées. L'émotion joue alors un rôle fondamental. En y recourant, le journaliste propose un rapport à l'événement qui repose sur la compréhension. Est ainsi brossé un tableau dans lequel l'objectivité imposée par l'éthique journalistique le dispute à la façon dont la personne du journaliste est affectée par l'environnement.
- 5 Cette livraison propose également différents articles aux thématiques diverses et riches. Dans « L'institution imaginaire de la médiation. Dispositifs muséaux dans *Vingt Mille Lieues sous les Mers* de Jules Verne », Marianne Chouteau, Michel Faucheux et Céline Nguyen s'intéressent à la façon dont ce roman contribue à instituer un imaginaire spécifique de la diffusion du savoir. Le récit met en scène une forme de classification et d'observation contribuant à rendre la connaissance publique, et présente le monde comme un musée accumulant trésors et connaissances tout permettant d'observer le monde. Ainsi s'agit-il de configurer la rencontre du savoir comme une aventure. Dans « Transferts d'images à la télévision. Dynamiques répétitives et formes de réception », Laure Bolka-Tabary décrit la circulation du contenu des images au sein de la télévision. Ainsi distingue-t-elle le transfert, la citation et la répétition et propose « une typologie des transferts d'images intra-

télévisuelle » (p. 16). Puis, elle met en évidence le phénomène de réception et d'appropriation de ces images en spécifiant le type de mémoire mobilisée (individuelle ou collective) et le rôle du contexte. Enfin, elle montre en quoi la répétition a pour enjeu la fidélisation du téléspectateur ; Dans « L'humour visuel de Sempé. Une pratique de la sagesse populaire », Pascale Corten-Gualteri étudie cinq dessins humoristiques de Sempé procédant à un questionnement reposant sur ces dictons populaires : « "C'est la goutte qui fait déborder le vase" », « "Rien ne sert de courir, il faut partir à temps" », « "Tel père, tels fils" », « "On ne peut pas être et avoir été" », « "Après la pluie le beau temps" » (p. 43). L'humour invite alors à regarder la vie quotidienne avec « lucidité » et « esprit critique » (p. 43), pointant sous le visible ce qui ne l'est pas immédiatement. Dans « La complexité des images scientifiques. Ce que la sémiotique de l'image nous apprend sur l'objectivité scientifique », Catherine Allamel-Raffin traite des rapports entre les images d'astrophysique, les connaissances produites et les chercheurs. Elle montre la multiplicité des images, et leur dimension hybride en les rapportant à la perspective perçienne. Puis, à travers trois exemples datant du XVIII^e siècle, de 1901 et de 2002, elle pointe la tension à produire de images objectives et l'omniprésence du facteur humain. Dans « Communication d'entreprise, de l'"image" au social », Jean-Marie Charpentier s'intéresse à l'évolution de la communication d'entreprise. Les années 80 sont dominées par l'image légitimant l'entreprise comme vecteur de progrès. À partir des années 90, des facteurs externes à l'entreprise apparaissent : crises économique et sociale, mondialisation, écologie, santé... Cette situation tend alors davantage à la recherche de compromis. Cependant, même si la communication intègre cette nouvelle donne, c'est toujours l'image figée qui prédomine, freinant l'instauration de nouvelles régulations.

AUTEURS

NATHALIE NADAUD-ALBERTINI

CEMS, EHESS, Paris, nnadaud@noos.fr